

histórias da saúde

ESTUDOS DO SÉCULO

XX

número 12 • 2012



Thérapeutique moderne et
origine de l'homéopathie

Corine Mure

Corine Mure, Doutora em Farmácia e em Ciências da Informação e da Comunicação.
Investigadora em história das ciências. Laboratoires Boiron, França. E-mail: corine.
mure@boiron.fr

Aujourd'hui la société moderne occidentale a largement recours à la thérapeutique homéopathique. L'étude de l'évolution de cette thérapeutique montre que le développement s'opère dans la même dynamique depuis son origine. La science interroge l'homéopathie comme l'homéopathie interroge la science sur le mode d'action du médicament homéopathique. Les pays se positionnent pour mettre en place une réglementation pour ces classes de médicaments. Une volonté de mieux définir les thérapeutiques entre elles est en route. Certains pays parlent de thérapeutiques complémentaires, d'autres de thérapeutiques dites non conventionnelles¹ pour situer les thérapeutiques comme l'acupuncture, l'homéopathie, la phytothérapie par rapport à l'allopathie, la chimie thérapeutique. Autant de points qui montrent le besoin de définition, de positionnement des ressources thérapeutiques. Des questions qui nous conduisent nécessairement au questionnement sur les données d'origine de ces thérapeutiques, leur développement, leur fondement. C'est la question que nous allons traiter pour l'homéopathie afin de montrer sa place dans le cadre de l'évolution des thérapeutiques.

Nous allons interroger l'origine de l'homéopathie et précisément le contexte de parution afin de comprendre comment cette thérapeutique s'est mise en place et comment elle se situe dans l'histoire du médicament. Plus largement, il nous importe de voir comment l'homéopathie s'inscrit dans le mouvement moderniste du 18^{ème} siècle. Pour cela nous repérerons la place de l'influence des idées et des données culturelles de l'Europe centrale. Nous montrerons comment ces paramètres vont s'interconnecter, se croiser et s'enrichir pour faire avancer la connaissance des propriétés et l'usage des drogues médicamenteuses, dans le but ultime d'améliorer la performance médicale.

Origine de l'homéopathie

L'origine de l'homéopathie² est à associer aux travaux de recherche du jeune Docteur Samuel Hahnemann (1755-1843). Les fondements de sa méthode se trouvent dans sa publication³ de 1796: *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicamenteuses suivi de quelques aperçus sur les principes admis jusqu'à nos jours*. Cet article est publié dans le journal de Pharmacologie Pratique et de Chirurgie du Dr Hufeland⁴ (1762-1836). Hufeland est un contemporain de Hahnemann, un médecin moderniste engagé dans la diffusion des connaissances.

¹ Rapport sur le statut des médecines non conventionnelles, Commission de l'environnement, de la santé publique et de la protection des consommateurs, Rapporteur: M. Paul Lannoye, 16 mars 1997, PE 216.066/déf. A4-0075/97. Disponible en WWW <URL: <http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+REPORT+A4-1997-0075+0+DOC+XML+V0//FR>>.

² MURE, Corine - *Le médicament homéopathique dans l'histoire du médicament, Coconstruction – confrontation – coopération. Histoire, Transmission, Représentation*. Dijon: Université de Bourgogne, déc. 2007. Éd ANRT. ISBN 978-2-7295-7679-0. Thèse.

³ HAHNEMANN, S. - "Verfuch über ein neues Prinzip zur Auffindung der Heilkräfte der Arzneifubtanzen, nebst einigen Blickenauf die bisherigen". *Journal der practischen Arzneikunde und Wundarzneykunst*. Iena: Librairie universitaire, 1796. Tome II, troisième partie, 465-561.

⁴ HUFELAND, C.W. - *Journal der practischen Arzneikunde und Wundarzneykunst*. Iena: Librairie universitaire, 1796. Tome II, troisième partie, 465-561.

Cet article⁵ que nous avons travaillé, à partir d'une nouvelle traduction du texte de Hahnemann⁶, a été qualifié par les médecins homéopathes – du Journal de Hufeland – est structuré en 170 paragraphes. La première partie traite de la proposition de Hahnemann pour l'étude des drogues médicamenteuses, la deuxième partie illustre la méthode d'investigation, Hahnemann y rapporte l'étude de 56 substances. Toute la méthodologie est centrée sur la méthode expérimentale. Hahnemann a fondé son raisonnement sur l'expérimentation sur l'homme sain, c'est pour lui le seul moyen fiable pour connaître les propriétés des substances médicamenteuses destinées à traiter une personne malade (§ 427/428).

Son analyse l'amène à structurer une nouvelle méthode d'indication thérapeutique, basée sur l'observation du *similimum* entre les symptômes expérimentaux chez l'homme sain et les symptômes du malade. Sa démarche reprend les données du courant néo hippocratique⁷ largement en place en Europe centrale à ce moment là.

Après cette publication, pendant quelques années Hahnemann tâtonne et finit par mettre en œuvre ses observations pour indiquer les médicaments. Il fixe et définit l'importance du dosage de ceux-ci. Il utilise le terme – Homéopathie – en 1808 pour définir le mode d'indication du médicament afin d'obtenir une action durable.

Il développe son raisonnement dans une lettre⁸ qu'il adresse à des confrères pour expliquer son travail. En reprenant le mot homéopathie il illustre le concept d'Hippocrate afin d'indiquer un médicament selon la notion de la semblable souffrance: homéopathie pour *homéo* semblable, *pathos* souffrance. C'est là un des piliers de son raisonnement. Dans cette lettre, il argumente pour indiquer le médicament dans le sens de l'indication homéopathique.

“...mais cette découverte est tellement importante que, si on la mettait en pratique, l'expérience apprendrait bientôt à chacun qu'il n'y a qu'en appliquant les médicaments d'après la méthode curative *similia similibus*, qu'on obtient un résultat durable, en très peu de temps et à l'aide des plus faibles doses, tandis que la méthode palliative, suivie par tous les médecins sans exception, ne peut soulager que pendant quelques heures, après quoi le mal resurgit plus fort qu'auparavant... D'un autre côté, par ces hautes doses d'un médicament qui n'est point curatif et homéopathique, il provoque, comme effets consécutifs, de nouveaux états morbides, qui sont fréquemment plus difficiles à guérir que la maladie primitive, et qui assez souvent aussi se terminent enfin par la mort...”

⁵ MURE, Corine – *Aux Origines de l'Homéopathie, avec une nouvelle traduction d'Essai sur un nouveau principe par Laurent Génat*. Lyon; Nice: Boiron - Z éd, 1998. ISBN 978-2-85742-137-5. 65-132

⁶ HAHNEMANN, S. – “Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicamenteuses suivi de quelques aperçus sur les principes admis jusqu'à nos jours”. In *Etudes de médecine homéopathique*. 1ère éd., 1855. Paris: Maloine, 1989. ISBN 9 78-2-22401-958-7. T. 2, 11-103,

⁷ Paracelse (1493-1541) a réintroduit les thèses d'Hippocrate à La Renaissance, elles ont été intégrées et transmises en sciences médicales par des courants de pensée influents particulièrement en Europe Centrale. On parlait alors de “courant néo hippocratique”.

⁸ Hahnemann, S. – “Lettre à un médecin de haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine”. In *Etudes de médecine homéopathique*. 1ère éd. 1855. Paris: Maloine, 1989. ISBN 978-2-22401-958-7. T. 1, 400-413.

Nous allons voir qu'Hahnemann, avec cette proposition d'indication thérapeutique a conceptualisé, structuré les travaux de ses pères et ainsi apporté une méthode rigoureuse et précise pour la prescription des substances médicamenteuses.

D'où lui est venue l'idée, dans quelle filiation s'inscrit-il? Il le développe peu. C'est en reprenant son parcours universitaire que nous avons pu dégager ses influences et comprendre comment il en était arrivé à sa proposition.

Le contexte de la médecine expérimentale et la naissance de l'homéopathie

En revenant sur le parcours d'étude d'Hahnemann, nous constatons un changement d'université au cours de ses études de médecine. Il a commencé à l'université de Leipzig en 1775, il y est resté jusqu'en 1777 date à laquelle il rejoint Vienne pour terminer ses études. Qu'est ce qui l'a amené à Vienne? Qu'est ce qui se passait à l'université de Vienne qui puisse attirer un jeune étudiant? Autant de questions qu'il faut traiter.

Un autre point important dans son parcours est le début de sa pratique médicale: il a travaillé en zone minière. Là, il s'est trouvé confronté aux maladies professionnelles liées aux mines du Harz Oriental. Il relie les maladies des mineurs à l'exposition de ces personnes aux particules minérales. Il concentre ses réflexions sur le rapport entre les substances naturelles, leurs effets, leurs toxicités et ses connaissances de chimie. Il met alors en application pratique ses études au lit des malades: il observe les symptômes et écoute les patients.

Le manque de connaissance thérapeutique de l'époque est majeur. Les sciences fondamentales avançaient, la chimie, comme la physique, dites modernes commençaient à se positionner en Occident mais aucune application médicale n'était encore pensée. Acquis à la dynamique de recherche viennoise, Hahnemann structure sa réflexion sur les bases de ses études. En parallèle, il travaille beaucoup la chimie. Ses écrits l'illustrent et nous renseignent sur sa connaissance de la chimie ancienne, comme sur son ouverture aux réflexions que propose la chimie moderne naissante.

Ses publications fixent son domaine d'étude: il s'inscrit dans le rapport entre le soin, le médicament et la place de la chimie appliquée au soin.

C'est ce champ qu'il va investiguer tout au long de sa vie. Sa publication de 1796: *Essai sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicamenteuses* marque le début de sa contribution à l'avancée des connaissances thérapeutiques.

Hahnemann a concentré ses recherches sur les substances médicamenteuses. Hahnemann travaille sur la mise en place d'"*un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicamenteuses*". Dans cet article, il place la méthode expérimentale au centre de sa méthodologie. Il est intéressant de noter, qu'aujourd'hui encore, cette méthode est, en France, traditionnellement associée aux travaux de Claude Bernard au milieu du 19^{ème} siècle. Ces travaux de Hahnemann nous montrent que la méthode expérimentale était largement travaillée au 18^{ème} siècle.

Il est donc important pour nous aujourd'hui de nous interroger sur la place de la méthode expérimentale au 18^{ème} siècle? Quel courant de pensée y avait recours?

Les réponses à ces questions nous conduisent à Vienne.

L'université de médecine de Vienne

L'université de Vienne avait subi une totale réorganisation au 17^{ème} siècle précisément pour avancer dans la réponse à deux questions essentielles de l'histoire des sciences médicales: Comment mieux définir et connaître la maladie? Comment mieux connaître les drogues médicamenteuses et comment mieux les indiquer?

Le Dr Van Sweeten (1700 - 1772) a été l'acteur de la réforme, il a introduit l'étude des maladies et la pratique médicale au lit du malade.

En corolaire, la question de la connaissance des drogues médicamenteuses occupait largement les esprits modernistes au début du 18^{ème} siècle. Un des acteurs essentiels pour le développement de cette question a été le Dr Antoine Stoerck (1731-1803), élève de Van Sweeten, médecin de l'impératrice et recteur de l'université au moment où Hahnemann arrive à Vienne pour étudier en 1777.

Nous l'avons dit, c'est la rupture géographique observée dans le parcours de Hahnemann qui a retenu notre attention et que nous allons développer maintenant pour répondre à la question précédente: Que se passait-il à l'université de Vienne qui attirait les étudiants?

Antoine Stoerck a renforcé la réforme de l'école de Médecine de Vienne initiée par son professeur le Dr Van Sweeten. L'observation des symptômes au lit du malade a conduit à la nosologie moderne, comme l'autopsie a renforcé la connaissance de la physiologie. Le champ d'étude de Stoerck, d'après ses écrits, semble être concentré sur la pharmacologie et précisément sur l'étude des drogues médicamenteuses.

Il montre dès 1760 dans sa *Dissertation sur l'usage de la cigüe*⁹ la place de l'expérimentation sur la personne saine pour mieux connaître les propriétés des substances médicamenteuses. En 1760 Hahnemann a 5 ans.

“Cette plante se trouve par tout en abondance, elle n'est d'aucun usage dans les jardins, et elle n'y trouve aucune place: elle n'a point été employée aujourd'hui pour les bestiaux, moins encore pour celui des hommes. C'est pourquoi elle a toujours paru en vain, elle s'est séchées ensuite sans servir à aucun usage. Personne n'ignore cependant que Dieu tout puissant n'a rien créé qui ne fut bon et utile.

Dans cette idée je résolus de prouver la vertu de cette plante...c'est pourquoi je lu et consulté sur cet article un grand nombre d'écrivains anciens et modernes. J'ai trouvé que cette plante a été surtout anciennement employée à l'externe avec de grands succès pour dissiper des tumeurs froides, fondre les squirres et adoucir les douleurs des cancers. Mais tout le monde a crié que donné intérieurement la cigüe était un très violent poison. Il fallait donc commencer les essais par l'application extérieure. Pour cela je pris la cigüe séchée et coupée...

C'est d'après ces qualités que j'ai commencé à soupçonner que cette force dissolvante, discussive et pénétrante de la cigüe était cachée dans le suc... Pour m'en assurer j'exprimai

⁹ STORCK, Antoine – *Dissertation sur la cigüe*. Vienne: Lib. Valleyre, 1760. p. 9

le suc de la cigüe¹⁰ et le fis épaissir en consistance d'extrait dans un vase de terre, sur un feu très doux.

Essayer immédiatement cet extrait sur l'homme eut été coupable. Aussi je fis choix d'un chien de petite taille, affamé, auquel je donnais trois fois par jour un scrupule d'extrait avec un morceau de viande. Puis je me préparai à suivre avec le plus grand soin et une attention minutieuse les changements qui pourraient survenir chez le chien. Mais cet animal demeura bien portant, vif, attendant impatiemment sa pâtée. Le second jour, même quantité d'extrait et même observation. Le troisième, je ne remarquais pas davantage de mauvais symptômes. Devenu plus hardi, je tentai d'expérimenter sur ma propre personne. Soir et matin, je pris un grain d'extrait, buvant par-dessus une tasse d'infusion de thé, et j'observais un régime un peu plus sévère....Quelles propriétés pouvaient résider dans la racine de cigüe? Je voulus aussi le savoir. La racine récente quand on la divise laisse échapper un suc laiteux dont le gout est acre et amère. J'en goutai une ou deux gouttes sur la langue. Bientôt elle devint d'une rigidité singulière, augmenta de volume, fut le siège de douleurs vives et ne me permit plus d'articulation d'un seul mot....N'est-ce donc pas dans le suc de la racine que se cache le poison le plus énergique? Desséchée et réduite en poudre, la racine est cependant moins dangereuse..."

Stoerck a structuré son raisonnement en s'appuyant sur l'étude expérimentale pour avancer la recherche des propriétés des drogues médicamenteuses, ses études se sont passées un siècle avant celle de Claude Bernard en France. Pour cela il a défini un mode opératoire précis, rigoureux basé sur l'expérimentation et l'expérimentation sur la personne saine. L'objectif de ses recherches est de définir une méthodologie précise pour étudier les propriétés toxicologiques et pharmacologiques des drogues couramment utilisées en thérapeutique.

Quelle est la proposition scientifique de Stoerck?

Il a donc introduit la méthode expérimentale pour étudier les propriétés des drogues actives. Il a choisi l'étude sur la personne saine, il connaissait comme nous venons de la voir l'expérimentation sur l'animal.

Il a institué et structuré d'une part l'observation clinique au lit du malade et d'autre part l'observation et la prise en compte des réactions spécifiques et globales des personnes selon les données développées par le courant néo-hippocratique. Ces deux piliers sont les bases de son raisonnement pour étudier les drogues, il les reprend, les croise pour analyser ce qui se passe lors de l'ingestion de drogues médicamenteuses. Pour illustrer ce raisonnement nous allons suivre son étude sur la stramoine.

Notons qu'il a publié¹¹ plusieurs opuscules entre 1760 et 1773 sur l'expérimentation des substances comme l'aconit, la jusquiame, la colchique...Ces textes ont été regroupés et édités en français en 1887 par le Dr H Piedvache¹², médecin homéopathe français.

¹⁰ Préparé avec la partie verte de la plante.

¹¹ <http://catalogue.bnf.fr/servlet/RechercheEquation?host=catalogue>

¹² PIEDVACHE, H. – *Etudes de thérapeutiques expérimentales*. Paris: librairie Baillière, 1887. 422 p.

Il reprend la même méthode que celle appliquée à l'étude de la cigüe pour l'étude de la stramoine¹³ p. 2:

“Ma charge à la cour m’ayant contraint, il y a deux ans, de passer l’été à Hötzendorf et d’y prendre soin de la famille impériale qui y séjournait, je m’y promenai souvent... négligeant les caractères botaniques, je ne m’attachais, à propos de chaque plante connue, qu’à considérer seulement: quelle est son utilité, dans quelles maladies les médecins l’emploient, quels effets elle produit.

...Mais en juin, juillet et aout, je pus voir dans les jardins impériaux d’Hötzendorf et dans les environs, du côté de Schönbrunn... pousser, croître et fleurir de grandes quantités de stramoine...

Je savais que cette plante était étrangère à tout usage médical, qu’elle était décrite par les auteurs comme extrêmement nuisible à l’espèce humaine et aux animaux. Mais je connaissais également l’opinion des anciens sur l’usage de la cigüe; tous proclamaient l’extrême puissance toxique de cette dernière. Cependant, la fausseté de cette opinion, à la suite d’expériences répétées, vient d’être trouvée et démontrée. Et nous possédons, en conséquence, un médicament que l’on donne sans danger aux malades et qui fait souvent du bien.

Après avoir fait souvent de cette manière le sujet de mes réflexions, je me suis enfin déterminé à ramasser de la stramoine et à faire des essais en médecine...

Il fallait expérimenter d’abord si l’on doit avoir foi à ce que les botanistes ont écrit. Quelques-uns disent en effet que l’olfaction seule de stramoine suffit à donner de l’ivresse. L’expérience était donc périlleuse, néanmoins je n’avais aucune frayeur et je me mis immédiatement à l’œuvre.

Le vingt-troisième jour de juin de l’an 1760, je sortis de grand matin, complètement à jeun, je me mis en quête de la plante et en cueillis en assez grande quantité. Je frottai fortement entre les doigts les feuilles et la tige, en la flairant fréquemment: je perçus bien une douleur fort désagréable et nauséuse, mais ne ressentis ni étourdissement ni ivresse. Mais je me réjouissais et devenais plus hardi à continuer l’expérience.

Le troisième jour j’eus soin de me procurer une énorme quantité de plantes. Et je la coupai moi-même en fragments ténus, puis je la triturai dans un mortier de marbre et en extrayais le suc.

Rien de mal ne m’arriva par la suite, pas plus qu’à mon serviteur qui m’aidait, bien que je le questionnais souvent et avec sollicitude.

Ce travail achevé, je dînai à merveille, et dans cette chambre où la préparation avait été faite, je dormis tranquillement toute la nuit, les fenêtres closes.

En m’éveillant le matin, je sentis, contre mon habitude, une douleur de tête obtuse; par ailleurs j’étais alerte, calme d’esprit et disposé au travail. Le déjeuner fit d’ailleurs disparaître ce sourd mal de tête.

De l’herbe divisée et broyée au mortier, j’avis exprimé huit litres de suc: sur un feu doux, dans un vase de terre vernissé en agitant à tout instant avec une spatule de bois, de peur qu’il ne brûle, je le réduisis en consistance d’extrait.

¹³ *Ibidem*, p. 1-13.

Les vapeurs qui s'en exhalaient étaient assez désagréables; toutefois ni moi ni mon serviteur qui était occupé à remuer le liquide, n'eûmes la tête troublée.

L'extrait mis dans un lieu frais se prit dans une masse noire, friable, brillante d'innombrables aiguilles salines.

De cette masse, je pris un grain et demi que je déposai sur ma langue et comme je n'en éprouvai aucune sensation pénible, je le pressai fortement contre le palais et fis fondre la petite masse par des mouvements répétés de la langue. C'est alors que je pus percevoir une saveur à ce point désagréable et nauséuse que j'eusse rejeté la substance dissoute, si la passion d'expérimenter ne m'eut persuadé autrement.

Enfin, j'avalai la dose toute entière.

Il persista par la suite, durant un quart d'heure, un goût mauvais et fétide à la bouche, lequel se dissipa seul peu à peu.

Je demurai alors trois heures sans boire ni manger afin de voir ce qui surviendrait... Mais si attentif que je fusse, je n'observai quoi que ce soit, et me portai ce jour-là aussi bien que les autres; ni la mémoire, ni le jugement n'étaient affectés. Je me réjouissais hautement de ce résultat. Je craignais, en effet, en commençant qu'il ne m'arrivât quelqu'un des accidents que les auteurs ont attribué à cette plante; aussi bien la perte de l'esprit me paraît plus cruelle que la mort même.

Comme après avoir fait cette première expérience sur mon propre corps, je ne remarquais aucun malaise, ni ce jour-là, ni les jours qui suivirent, je tirais cette conclusion: l'extrait de stramoine, à petite dose, peut sans danger être employé chez l'homme.

Il s'agit maintenant de savoir dans quelles maladies il conviendrait et à quels malades il pourrait être utile."

Stoerck à ce stade de son raisonnement pose la question de l'indication: quelle peut être l'indication de cette plante? Cette question l'amène à reprendre les fondements hippocratiques de l'indication selon la semblable souffrance, p 4:

"Je consultai de nouveau les auteurs anciens et modernes sans rien rencontrer qui encouragea mes essais, puisque tous écrivaient que la stramoine trouble l'esprit, entraîne la folie, abolit les idées et la mémoire, produit des convulsions. C'était là des accidents graves et ils interdisaient jusqu'à l'usage interne de la stramoine.

Cependant je partis de là pour me poser la question suivante :

Du moment où la stramoine, en troublant l'esprit, cause la folie chez les hommes sains, n'est-il pas permis d'expérimenter, si en troublant, en changeant les idées et le sensorium commun des fous et des esprits malades, elle ne leur rendrait pas un esprit sain ; si encore elle ne ferait pas, par un mouvement contraire, disparaître les convulsions chez ceux qui en éprouvent?

C'était une idée tirée de loin, qui cependant ne manqua pas de produire quelques heureux résultats."

Nous pointons la démarche analytique, scientifique qui l'anime, comme la connaissance des anciens. Stoerck connaissait les travaux de médecine et de thérapeutique d'Hippocrate. Il s'appuie sur l'idée que l'action d'une drogue indiquée selon la semblable souffrance peut faire disparaître un symptôme, notion qu'Hippocrate a développée

en son temps. Nous pouvons le lire dans l'édition récente de la collection des Belles Lettres au chapitre des *Lieux dans l'Homme*¹⁴, § XLII: Contraires et semblables, p 71.

“1 La douleur se produit et par le froid, et par le chaud, et par l'excès et par le défaut. Elle se produit, dans les parties du corps qui ont éprouvé un refroidissement, par le réchauffement; dans celles qui ont éprouvé un échauffement, par le refroidissement; elle se produit dans les parties de natures froides, par le chaud, dans celles de natures chaudes par le froid, de nature sèche par l'humide, de nature humide par le sec. Car les douleurs surviennent toutes les fois qu'il y a changement et corruption de la constitution naturelle. Les douleurs se guérissent par les contraires; chaque maladie a quelques choses de spécifique; ainsi, aux parties chaudes devenues malades par le froid conviennent des échauffements et ainsi de suite. 2 Mais voici une autre manière: la maladie est produite par les semblables et par les semblables que l'on fait prendre, le malade revient de la maladie à la santé. Ainsi ce qui produit la strangurie qui n'existait pas, supprime la strangurie qui existait, la toux comme la strangurie, est causée et supprimée par les mêmes choses...”

Nous l'avons vu le cheminement de Stoerck est construit, il montre l'ancrage et la place du raisonnement rigoureux, analytique appliqué à la méthodologie de l'école hippocratique. De l'observation des effets de la drogue sur la personne saine il élargit sa réflexion à sa connaissance des maladies, fruit de l'observation au lit des malades et pose alors la question de l'indication de celle-ci. Il reprend là toute l'idée développée par le courant néo hippocratique qui avait repris les données d'Hippocrate – données que Galien avait peu ou pas développées – et il propose d'indiquer la stramoine pour des symptômes identiques chez le malade.

Il expérimente pour tester son raisonnement par l'application pratique chez les malades, ses résultats confirment ce mode opératoire :

Expérience 1:

“Une petite fille de douze ans, folle depuis deux mois; elle répondait confusément aux questions, et ne pouvait prononcer distinctement les mots.

Elle était d'humeur difficile, désobéissante et ni les bonnes paroles, ni la rigueur ne pouvaient la plier à ses devoirs.

Les remèdes essayés n'avaient servi à rien. On lui donna donc le matin un demi-grain de stramoine sous forme de pilule, et l'on répéta la même dose le soir, en faisant boire par dessus une tasse de bouillon de veau ou d'infusion de thé.

Après quatorze jours d'usage de cet extrait, il n'y avait absolument rien de changé dans l'état de la malade. Mais la troisième semaine, elle commença à devenir moins maussade, répondit plus convenablement aux questions et parla assez distinctement. Après avoir continué le même médicament, sans interruption pendant deux mois (en augmentant la dose portée le second mois à trois pilules d'un demi-grain chaque jour), la malade

¹⁴ HIPPOCRATE – *Des Lieux dans l'Homme*. Les belles lettres, 1978. (Coll. des universités de France). Tome XIII, p. 71-73.

commença à raisonner à merveille; elle récita ses prières matin et soir (ce qu'elle ne pouvait faire auparavant) d'une voix claire et distincte et la mémoire redevint excellente et les facultés mentales se rétablirent graduellement.

Par là je fus convaincu que l'extrait de stramoine pouvait être donné sûrement, pendant longtemps et avec un bon résultat."

De cette expérience appliquée à la clinique, il tire la conclusion que la stramoine peut être donnée de façon sûre dans les indications développées par la toxicologie.

Expérience 2:

"Une femme de quarante et quelques années est éprouvée par des vertiges depuis deux ans déjà et n'avait pu en être soulagée par aucun moyen.

L'esprit se troubla peu à peu et aux vertiges vint s'ajouter la démence.

C'est alors qu'on la conduisit à notre hôpital.

Les remèdes employés d'abord n'apportèrent aucune amélioration.

Au contraire cette malade commençait à délirer fortement, à devenir furieuse... Dans cet état, je lui donnai, matin et soir, un demi-grain d'extrait de stramoine.

La première journée elle se montra plus calme, mais redevint la nuit aussi furieuse que la veille.

Le troisième jour je donnai un grain de l'extrait le matin et autant le soir.

Alors tous les symptômes se calmèrent.

...

Le huitième jour je fis répéter trois fois dans la journée le grain de stramoine et cette dose fut continuée jusqu'à la quatrième semaine. À ce moment, la fureur et le délire avaient disparu, l'intelligence avait fait retour, ainsi que la parole, le jugement; la malade dormait sans interruption toute la nuit... Elle avait retrouvé ses forces et se promenait dans la chambre et aussi au grand air. Cependant le vertige continua à l'affecter aussi fréquemment et aussi soudainement...

Il me suffit de constater que l'extrait de stramoine avait guéri le délire et comme il était évident pour moi que le vertige n'en serait pas modifié, je cessai le médicament...

Pendant cinq mois cette femme vécut encore à l'hôpital, toutes les fonctions étaient parfaites... mais le vertige devint de plus en plus intense... Dans le reste du corps, tous les viscères furent trouvés en parfaite intégrité.

De ces lésions trouvées après sa mort, il résulte que le vertige dont cette malade était affecté, était un mal irrémédiable. Quel est, en effet, le médecin qui eût connu la véritable cause du mal, eût pu enlever les hydatides ou ramener le sinus ossifié à sa souplesse naturelle?

Les forces diminuèrent graduellement puis arriva un état d'apoplectique et la mort subite. À l'autopsie nous trouvâmes toutes les veines du cerveau variqueuses; le sinus falciforme à partir de son extrémité antérieure était ossifié sur la longueur d'un pouce et demi; les deux ventricules latéraux étaient distendus outre mesure et remplis d'un grand nombre d'hydatides de toutes grandeurs et de toutes formes."

Stoerck applique ainsi l'indication de la stramoine pour des symptômes identiques, il va appliquer cette nouvelle orientation d'indication à cinq autres cas cliniques.

Il reprend cette même méthode d'investigation pour tester ensuite la racine de jusquiame citée par les auteurs comme mortelle en interne. Il poursuit avec l'aconit.

Ces travaux nous montrent le questionnement des médecins, des chercheurs en sciences médicale du milieu du 18^{ème} siècle en Europe centrale comme le besoin d'avoir une plus large possibilité thérapeutique et une meilleure connaissance des modes d'indication des drogues médicamenteuses. L'Europe centrale a été acquise très tôt aux idées du courant néo hippocratique, elle les a intégré autant pour l'étude pharmacologique que pour l'observation clinique. Ces données ont croisé les idées des Lumières, la méthode dite scientifique s'en est enrichie. C'est cette sédimentation des connaissances qui a nourri l'école de médecine de Vienne au 18^{ème}. C'est cette dynamique qui a permis de qualifier l'école de médecine de Vienne d'école moderniste au 18^{ème} siècle. C'est ce même mouvement que le jeune étudiant Hahnemann a rejoint en 1777, il a 22 ans. Nous faisons l'hypothèse que c'est ce qui l'a attiré à Vienne.

Hahnemann passe alors de l'étude théorique de la médecine à l'étude pratique au lit du malade. Là, il apprend l'observation clinique, la méthode de recherche expérimentale des chercheurs travaillant sur l'étude des propriétés des drogues médicamenteuses.

L'étude de son texte de 1796 montre qu'il s'est inscrit dans cette même méthodologie. Il a construit son raisonnement sur le même modèle. Il l'a affiné, structuré et confirmé.

Il reprend la méthode expérimentale sur la personne saine, met en avant l'observation clinique des symptômes, place la spécificité de la maladie comme essentielle pour arriver à fixer un mode d'indication selon la notion de la similitude hippocratique et à indiquer la drogue en concentration faible.

Dans cet article de 1796 il conceptualise les observations et données de ses professeurs et renforce l'importance des données pharmacologiques pour approfondir les connaissances thérapeutiques afin de définir une méthodologie qui permette d'indiquer les drogues médicamenteuses étudiées. De plus, il met en évidence la notion de spécificité, renforce la notion de maladies chroniques travaillées par son professeur le Dr Van Quarin¹⁵, et affirme la nécessité d'avoir des observations cliniques précises et des substances médicamenteuses de qualité. Il publie dans ce sens. L'essentiel des écrits de Hahnemann ont été traduits de l'allemand au français dans la première partie du 19^{ème} siècle. Citons son *Traité de Matière Médicale Homéopathique*¹⁶ où il présente sous forme de monographies les observations expérimentales de 123 substances médicamenteuses. Il poursuit en publiant un recueil définissant les médicaments à indiquer pour traiter les maladies chroniques¹⁷.

¹⁵ QUARIN, Joseph – *Observations pratiques sur les maladies chroniques*. Traduit du latin et augmenté des notes par E. Sainte Marie. Paris: Crochard, 1807. XVI-352p

¹⁶ HAHNEMANN, S. – *Traité de matière médicale homéopathique*. Traduit d'après la dernière édition allemande par les Dr Simon. Paris: Éd. Baillière, 1891. 4 T.

¹⁷ HAHNEMANN, S. – *Des maladies chroniques*. Traduit par Bigel. Lyon; Genève: Éd. Babeuf, 1832. 600 p.

Autant de données qui montrent et illustrent l'origine et l'ancrage de l'homéopathie dans la quête des sciences modernes du 18^{ème} siècle sur les propriétés des drogues médicamenteuses. C'est à partir de ces éléments, que nous disons, que l'histoire de l'homéopathie est inscrite dans l'histoire des thérapeutiques au même titre que l'allopathie, la chimie thérapeutique.

Hahnemann illustre son affiliation à la méthode expérimentale dans la traduction qu'il fait du texte du physiologiste anglais Guillaume Cullen¹⁸ (1712 -1790). Il traduit donc de l'anglais à l'allemand *A Treatise of the Materia Medica* en 1890, lors de ce travail il critique Cullen¹⁹ et justifie sa position précisément par l'expérimentation sur la personne saine (lui-même) de l'écorce de quinquina. Notons que Cullen avait fait un travail de classement extrêmement important de la matière médicale mais sans avoir recours à la méthode expérimentale.

Le développement de l'homéopathie

Il faudra attendre le début du 19^{ème} siècle pour observer le lancement de l'application de la méthode d'indication thérapeutique de Hahnemann. Très vite, Hahnemann commence à écrire des observations médicales et thérapeutiques puis des considérations sur la médecine. Au début, ses thèmes restent pharmaceutiques – pour lui le médicament doit être pur –. Il prend position contre la poly pharmacie courante à l'époque.

En 1810 il publie la première édition de son *Organon de l'art rationnel de guérir*. Ce texte est considéré aujourd'hui par les médecins comme un texte essentiel de Hahnemann. C'est un recueil sous forme de paragraphes qui reprend la logique de sa méthode, d'où son titre. Il commence en développant l'importance de l'ouverture de la pratique médicale à une approche globale du malade, définit les façons d'observer les symptômes, fixe les exigences sur le choix des médicaments, leurs préparations. Hahnemann publie 5 éditions de son vivant, la 6^{ème} est posthume. Suivre la diffusion de ce texte nous permet de suivre le développement de l'homéopathie dans le monde dès 1810. Jacques Baur²⁰ en a fait une étude assez exhaustive publiée en 1991 sous le titre *Un livre sans frontière*. Dans ce texte, Baur rapporte par exemple que c'est en 1846 que le Dr Joao Vicente Martins, chirurgien Portugais, publie au Brésil la première édition en Portugais d'après la cinquième édition allemande.

Le développement de l'homéopathie se fera tout au long du 19^{ème} et 20^{ème} siècle porté par la dynamique et le mouvement créés par les patients. Devant les résultats thérapeutiques, les patients parleront de la *Nouvelle médecine*, les médecins qui ont appris et intégrés la méthode la nommeront *Médecine réformée* comme nous pouvons le lire dans la presse de l'époque. En France, de nombreux ouvrages ont été écrits par les médecins pour expliquer leur pratique, développer la méthode, l'enrichir.

¹⁸ CULLEN, Guillaume – *A Treatise of the Materia Medica*. Traduit en allemand par S. Hahnemann. Edimbourg: Leipzig, 1790. T. 2, p. 108-109

¹⁹ CULLEN, Guillaume – “Nouvelle Biographie Générale”. Paris. Vol XI-XII, p. 608.

²⁰ BAUR, Jacques – *Un livre sans frontière*. Lyon: Ed. Boiron. 310 p. ISBN 978- 2-85742-077-3.

Les pharmaciens vont rédiger les modes opératoires. La presse, les salons littéraires, véhiculeront de leur côté, ce savoir.

Les courants d'opposition ont aussi beaucoup écrit: la littérature du 19^{ème} siècle est très riche sur le sujet.

Tout cela va nourrir la diffusion et conduire de nombreux médecins à s'interroger sur l'homéopathie, à se former auprès des confrères connaissant la méthode. De nombreuses écoles de formations destinées aux médecins vont se mettre en place au niveau régional, national dans les pays, comme au niveau international. Chaque école a des angles d'approches spécifiques, même si toutes ont les mêmes fondements. Des nombreuses revues vont être publiées. En France comme dans d'autres pays d'Europe, des hôpitaux spécialisés ainsi que des dispensaires vont voir le jour dans les années 1870.

Ainsi cette nouvelle méthode thérapeutique s'est installée dans le paysage de la thérapeutique, suscitant oppositions, rejets et ralliements. L'influence des écoles scientifiques, ainsi que les écarts culturels ont leur part dans les alternances d'opinion que nous observons encore parmi les médecins homéopathes aujourd'hui.

L'essentiel du développement et des évolutions observés sont portés par la pratique clinique.

En parallèle du développement de l'homéopathie, les questions sur les propriétés des drogues médicamenteuses se sont poursuivies et se sont enrichies au rythme des avancées scientifiques, pour arriver à l'étude des substances isolées et chimiquement pur. Cette branche de la recherche a conduit à la bio médecine contemporaine. Seule l'application médicale a nourrit le développement de l'homéopathie sur cette même période, au point qu'il a fallu attendre 1950 en France pour retrouver des publications scientifiques visant à montrer l'action des médicaments homéopathiques. Nous évoquons les travaux du toxicologue Lapp de Strasbourg et du pharmacien Lise Wurmser²¹ en 1957 sur l'arsenic. Ils ont poursuivi sur les sels de bismuth²². Ces modèles toxicologiques ont été repris et enrichis pour arriver à une publication en 1987 dans *Humain Toxicologie*²³. Des études sur l'arsenic se poursuivent aujourd'hui en Inde en recherche clinique²⁴ auprès des populations contaminées par les sels d'arséniate dans l'eau de boisson.

²¹ LAPP, C.; WURMSER, L.; NEY, J. – “Mobilisation de l'arsenic fixé chez le cobaye sous l'influence de doses infinitésimales d'arséniate de sodium” (suite). *Thérapie*. 1958. XIII, p. 46-55.

²² LAPP C.; WURMSER, L.; KRAUTELE, N. – “Mobilisation du bismuth fixé chez le cobaye sous l'influence de doses infinitésimales d'un sel de bismuth”. *Thérapie*. 1958. XIII, p. 438-450.

²³ CAZIN, J. C. [et al.] – “A study of the effect of decimal and centesimal dilutions of Arsenic on the retention and mobilization of arsenic in the rat”. *Human Toxicol.* 6 (1987) 315-320.

²⁴ BANERJEE, P.; BISWAS, S. J.; BELON, P.; KHUDA-BUKHSH A. R. – “A potentized homeopathic drug, Arsenicum album 200, can ameliorate genotoxicity induced by repeated injections of Arsenic trioxide in mice”. *J. Vet. Med. A.* (2007) A 54, 370-376.

BELON, P. [et al] – *Is an elevated anticuclear antibody titer in subjects living in two groundwater Arsenic contaminated villages indicative of a time-dependent effect of Arsenic exposure?*. *Environmental Science*. Vol. 2 (1) (2007) 10-16.

Un colloque à Rome en 2009 sous la direction du physicien Louis Rey²⁵ a tenté de montrer l'avancée de ces études tout en montrant la place de l'homéopathie dans le cadre de la santé. Là est tout le défi et le questionnement que pose cette méthode thérapeutique fondée sur les questions de la recherche médicamenteuse, structurée par les données cliniques et l'observation au lit du malade, nourrit par les résultats pratiques que les patients ne manquent pas de plébisciter.

Conclusion

La méthode hahnemannienne, vue comme novatrice au 18^{ème} siècle alliant – étude pharmacologique des drogues selon la méthode expérimentale et l'indication thérapeutique – croise et interroge la méthodologie scientifique et analytique du début du 21^{ème} siècle.

Les données historiques de l'origine de l'homéopathie ont sensibilisé et montré l'importance du dosage médicamenteux, la qualité des drogues comme la place de l'observation clinique, la prise en compte de la personne malade, la notion de spécificité clinique pour une meilleur thérapeutique.

Si de nombreux travaux de recherche ont été menés ces cinquante dernières années, il est clair que le chantier de la recherche est devant nous. Les modèles d'investigations doivent prendre en compte des données extrêmement larges et peu travaillées puisque les données du 20^{ème} siècle ont porté essentiellement sur les produits chimiquement isolés. Il s'agit là d'un vrai défi pour les scientifiques qui s'attachent, à côté des projets de recherches fondamentales à nourrir des champs d'investigation novateurs sur les méthodes et sur l'observation du bénéfice apporté par ces médicaments aux usagers.

Autant de paramètre qui place l'homéopathie dans un mouvement extrêmement novateur hier comme aujourd'hui, mouvement qui a su, au cours du temps, s'adapter à l'évolution des connaissances thérapeutiques, cliniques et scientifiques. Au point qu'aujourd'hui elle a sa place dans le système de santé, rentre largement dans le groupe des thérapeutiques en complémentarité thérapeutique ou pas et poursuit son rôle au service de la santé.

²⁵ REY, Louis – *Santé et Humanisme*. Lyon: Jacques André édition, 2011. 273 p. 978-2-7570-0187-5.